

A L'ECOLE MATERNELLE

De l'expression orale à l'expression écrite

Quand nos petits arrivent à l'école maternelle, ils sont non seulement des êtres en formation qui ont besoin d'un milieu riche où ils pourront se faire en agissant, mais aussi *des êtres sociaux qui éprouvent le besoin de communication.*

Pour communiquer leur pensée, tous disposent alors de ce merveilleux instrument qu'est le *langage* : un instrument encore informe chez nos bébés de 2 ans qui suppléent à cette insuffisance par le geste et la mimique. Notre première tâche sera donc d'aider l'enfant à former puis à enrichir son langage.

Par imitation de la maîtresse et des enfants qui l'entourent, le bébé passe naturellement du gazouillis au beau langage.

A l'école moderne, nous ne faisons ni exercice de langage, ni exercice d'observation ou de vocabulaire dirigés et orientés par la maîtresse suivant un thème de vie ou un centre d'intérêt choisi par elle.

Par contre, *toutes les possibilités d'expression orale sont données à nos petits et ceci dans le cadre même de leurs activités quotidiennes et selon la ligne d'intérêt journalier de leur vie.*

En jouant au sable et à l'eau, en modelant, en dessinant, en peignant, en répétant les comptines, en tournant les rondes, en mimant les chants populaires les plus simples, en regardant pousser nos fleurs, évoluer nos poissons, les bêtes du jardin et du bois, en construisant leurs maisons de cubes, en mettant la table d'anniversaire, en roulant la poupée, en couchant les ours, en lavant les serviettes à thé du goûter, en découpant, en collant, en préparant des chefs-d'œuvre, on parle et on acquiert non seulement les termes nouveaux et précis, voire techniques, mais encore la forme de la phrase par laquelle on exprime sa pensée.

Et comme nous ne séparons jamais la vie de l'enfant dans son milieu familial et social de la vie de l'enfant à l'école, nous trouvons dans l'expression orale le moyen de faire pénétrer la première à l'école.

Tous les matins, nous groupons nos petits sur le tapis de jeux et assise au milieu d'eux, nous les écoutons nous raconter, à tour de rôle, leurs « histoires » : la naissance du petit frère, la promenade en auto, le souvenir des vacances à la mer, le jouet apporté par le Père Noël, le petit âne gris qui a mal à la patte.

C'est ici le moment délicat où il faut savoir écouter, questionner, faire préciser l'histoire, corriger les fautes en gardant les expressions savoureuses, et surtout donner à chaque enfant la possibilité de parler en limitant les bavards et en donnant confiance aux timides.

Encore une fois, tout est affaire d'atmosphère et *la part de la maîtresse est de créer et de maintenir ce climat de confiance* où la spontanéité enfantine s'épanouit et ouvre tous les chemins de la création.

La « belle histoire » reproduite et illustrée au limographe, devenue ainsi création et réussite, sera affichée dans la classe. Elle pourra servir de thème ou de point de départ à un album où trouveront leur place les plus jolies réussites picturales dont le commentaire enrichira le contenu. Elle sera emmenée à la maison et envoyée aux petits amis de l'école correspondante.

A la maison, les enfants ont vu leurs parents écrire. Ils savent qu'on reçoit des lettres de la marraine du midi, de l'oncle de Paris, du grand-père de Lille. Ils sentent donc, encore très obscurément sans doute, qu'on peut communiquer à distance par le moyen de l'écriture et de la lecture.

Ils savent aussi que le papa et la maman signent leurs lettres et comme spontanément ils imitent, nous trouvons sur les dessins des petits un gribouillage qu'ils commentent ainsi : « J'ai écrit mon nom ». Ce sont les premières manifestations d'écriture et de prise de conscience de leur existence d'être social.

Il est facile à la maîtresse d'utiliser ce naturel effort d'imitation en proposant à l'enfant un modèle : d'abord son nom, puis un mot tiré du commentaire de son dessin ou de son « histoire ». Il se trouve que l'affectivité jouant un rôle essentiel avec de

jeunes enfants, ces mots seront d'abord les noms des êtres chers et des choses aimées, familières : maman, papa, la maison, le soleil, le chien, le chat, etc...

Notre initiation à la lecture et à l'écriture posera essentiellement sur cette prise de conscience de l'enfant découvrant qu'il existe des lieux inconnus de lui où vivent d'autres enfants avec qui il peut communiquer par le moyen de ces techniques. La correspondance interscolaire au service de laquelle Freinet a mis l'imprimerie à l'école est l'outil principal de cet effort de socialisation de l'enfant.

Avec le perfectionnement du langage, le besoin croît de se raconter et nous avons, dans les classes de 4 à 6 ans plutôt abondance qu'indigence de biens.

Ces « histoires » peuvent jaillir à n'importe quel moment de la vie de la classe. Ce qui implique la nécessité pour la maîtresse de posséder un cahier spécial où elle les consignera. Ce cahier lui sera un précieux auxiliaire : il reflètera la vie des petits, vie affective, vie sociale, intérêts, désirs, rêves. Il sera la source intarissable d'albums, de poèmes ou même de simples textes si le travail de la classe n'a pas permis l'exploitation immédiate de l'expression orale.

Cette expression orale, nous allons maintenant, avec nos 4 à 6, l'enrichir, l'aider à se dépasser.

L'« histoire » de tous les jours, ce ne sera plus le simple énoncé d'un fait. Nos petits savent maintenant écouter, ils font effort pour comprendre la pensée de leurs camarades. Il est possible d'établir un courant de vie collective, de ramener l'intérêt de chacun à un intérêt commun : soit qu'un événement extérieur se propose à nous (fêtes et coutumes locales, incidents de la rue, saisons, travail des parents, vie des bêtes et des plantes, etc.), soit que nous entraînions toute la classe dans le commentaire des peintures fraîchement écloses.

La part du maître ici est de savoir choisir, orienter, trouver les éléments pittoresques, les dessins originaux qui susciteront l'élan, la poésie de l'expression enfantine dans toute leur fraîcheur et leur saveur.

L'expression orale peut aussi être enrichie par l'expression gestuelle, le mime. Le texte mimé s'enrichira souvent des remarques des enfants pendant le mime.

Et nous en arrivons maintenant à l'exploitation de l'expression orale, c'est-à-dire à la mise en place du texte quotidien ou bi-hebdomadaire pour les écoles à gros effectif, qui sera lu, écrit, imprimé et envoyé aux correspondants. Le problème peut ici être considéré sous 2 aspects :

D'abord un aspect individuel : le langage — expression libre, libère l'enfant en lui permettant de s'extérioriser. Le langage écrit, la lettre individuelle au correspondant, prolongeront cette libération et conduiront l'enfant à l'apprentissage de l'écriture et de la lecture.

Puis un aspect social : l'enfant à l'école fait partie d'un groupe, s'intègre dans une communauté qui a des intérêts communs (j'en citais tout à l'heure quelques-uns), c'est sur ces intérêts que nous table-

rons pour choisir notre texte quotidien sans qu'il y ait pourtant systématisation de notre part.

Il y a des enfants qui ont besoin de réussite et pour lesquels l'écriture au tableau et l'impression d'une de leurs « histoires » sera un extraordinaire stimulant. Il en est d'autres qui ont le don de poésie et nous ne nous priverons pas de leur richesse. Nous essaierons seulement de faire à chacun sa place et de soutenir l'œuvre commune en respectant toujours la pensée enfantine et en aidant pourtant les enfants à la mettre en forme : nous veillerons à la correction du texte sans lui ôter sa forme originale, sa fraîcheur. Nous saurons choisir les expressions caractéristiques, originales, garder la forme originale du premier jet. Nous veillerons aussi à la longueur du texte : court au début de l'année, un peu plus long ensuite, il sera écrit au tableau en script lié sous une forme facile pour la copie :

il pleuvait
sur les plates
sur le jean-marie Paule
il pleuvait
sur la mer
qui descendait

LAURENT.

La lecture collective et individuelle du texte suit son écriture au tableau. Nous réserverons sa part à la lecture silencieuse quand nous ferons relire le texte imprimé et les autres textes.

Ces textes qui constituent notre ligne de vie, nous les écrivons sur de grandes feuilles blanches à l'encre de chine et nous les faisons illustrer par les enfants. Punaisés sur nos murs ou attachés avec des épingles à linge sur un fil de nylon, ils seront constamment sous les yeux des enfants qui pourront y chercher les mots semblables, y retrouver les mots des textes de leurs correspondants. Un certain nombre de mots et même d'expression seront ainsi apprises globalement tels que : on - il fait - le soleil - maman - papa - la maison, et d'autres mots pourront y être retrouvés dont les enfants se serviront pour écrire leurs lettres aux « petits amis ».

Ces textes collectifs pourront, à la fin de chaque trimestre, être collés sur carton et reliés, le livre de vie ainsi constitué étant posé sur une table ou un chevalet où il peut toujours être consulté ou relu.

On peut également écrire les textes sur une longue bande de papier kraft fixée sur un rouleau posé lui-même sur un support.

(A suivre)

M. PORQUET